

## **Bouna et la révolution dioula de Samori: destruction d'une cité fortement islamisée**

**Dr Adama KAMARA**

Maître – assistant

Département d'Histoire.

Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)

### **Résumé**

Le royaume de Bouna, fondé au XVI<sup>ème</sup> siècle par les Koulango, va connaître un rayonnement au XVII<sup>ème</sup> siècle. Ce rayonnement est dû en partie à la présence d'une forte communauté dioula dont les membres y arrivent à partir de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. Ceux-ci font entrer Bouna dans le commerce à longue distance et font de cette ville un grand centre islamique. Cependant, les Sofa de Samori dirigés par son fils Sarankyé Mory détruiront le royaume, sans tenir compte des relations de parenté, ou de la communauté de religion qui auraient pu les rapprocher des gens de Bouna et les épargner du désastre. Ce désastre est consécutif à l'attitude ambiguë des uns et des autres, de même que les ambitions hégémoniques des Sofa.

**Mots clés : Samori- Royaume de Bouna- Dioula- Islam- Désastre.**

### **Abstract**

The Kingdom of Bouna, founded in the sixteenth century by the Koulango, will know a radiation in the seventeenth century. This radiation is due in part to the presence of a strong Dioula community whose members will come from the late fifteenth century. These make Bouna enter the long-distance trade and make this city a great Islamic center. However, Samori Sofa headed by his son Sarankyé Mory destroy the kingdom, regardless of kinship or common religion that could bring them closer to people of Bouna and save them from disaster. This disaster is the consequence of the ambiguous attitude of each other, as the hegemonic ambitions of the Sofa.

**Keywords: Samori- Kingdom of Bouna – Dioula – Islam- Disaster.**

## Introduction

Le royaume de Bouna connu entre le XVII<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècles un rayonnement tant sur le plan économique, politique que religieux. Mais sa réputation fut brisée par les hommes de Samori en 1896. Samori est un conquérant africain du XIX<sup>ème</sup> siècle, fondateur de l'empire du Wassoulou (1878 – 1898). Il résista à la conquête et à la colonisation française en Afrique de l'ouest. Il entreprend même une politique d'islamisation forcée dans son empire (1885-1888) et prend le titre d'Almamy (guide religieux musulman). Dans sa volonté d'expansion puis dans sa quête de refuge face à la traque dont il est l'objet de la part des Français, il s'en prend à des royaumes comme Bouna. Ce royaume, situé au nord-est de la Côte d'Ivoire, est peuplé de Koulango mais surtout d'une forte communauté dioula qui est en majorité musulmane comme Samori. L'objectif de cet article est donc de montrer que malgré les nombreux indices qui auraient pu rapprocher Samori des populations de Bouna, il a fini par attaquer le royaume koulango et à le piller, par l'intermédiaire de son fils et ses Sofa. L'étude mettra à nu les mobiles d'une telle agression, d'autant plus que Bouna était une cité peuplée d'une forte population dioula, de même qu'elle était réputée comme un grand centre islamique. Aussi, Samori étant dioula et se réclamant grand Imam (Almamy), Bouna aurait pu être une terre d'accueil pour lui et ses hommes. Malheureusement, la capitale du royaume koulango va être prise d'assaut et les populations vont être massacrées par les Samoriens. Il est donc important de toucher du doigt les raisons de cette invasion. Comment des rapports séculaires est-on arrivé à l'opposition ? Autrement dit, qu'est-ce qui a poussé les Sofa de Samori à marcher sur Bouna ? Comment l'invasion s'est-elle effectuée et quel fut son impact sur le royaume ?

Pour apporter des réponses à ces questions nous avons essentiellement mis à contribution la tradition orale, des sources imprimées et des références bibliographiques. La confrontation de toutes ces sources permet d'articuler l'étude autour de trois axes, le premier explique les rapports ayant existé entre Samori et Bouna avant l'invasion, le deuxième expose les causes de l'agression quand le troisième décrit l'invasion et ses conséquences.

## 1- Des relations entre Bouna et Samori

### 1-1- Les relations commerciales

Entre les XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, le royaume de Bouna faisait partie d'un réseau commercial dense. À Bouna, se rencontrent les caravanes venant du Nord et celles venant du Sud. Les Peuls du Macina descendent à Bondoukou, conduisant des bœufs et des chevaux, apportant des pagens du Niger, des bandes de coton, des colliers et parfois du sel de Taodeni ; la plus grande part de ce produit passant néanmoins en territoire anglais. Les marchandises sont échangées de préférence contre des Kolas rouges du Wonky et des Kolas blanches de Mango ou de l'Anno qui atteignent une grande valeur dans le Macina et dans toute la boucle du Niger. Les caravanes de Kong après être passé par le Mossi où elles ont échangé les barres de sel de Tombouctou et autres objets contre des bœufs, poussent jusqu'à Bondoukou où en échange de leur bétail et des pagens rouges de Kong, on leur donne des kolas qu'elles transportent ensuite jusqu'à Bandiagara. Les Achantis, d'autre part, apportent des colliers de perles, des étoffes de provenance anglaise ou allemande, du sel de Taodeni et même du sel marin d'Accra, des kolas de Wonky rouges particulièrement appréciées. Enfin, du Sud de la colonie, soit d'Assinie soit de Tiassalé, arrivent des objets manufacturés, des étoffes, des perles, des fusils, de la poudre, etc. Ces caravanes passent à Bouna pour se diriger vers Ouagadougou (Chaudron 1903). Ainsi, la ville de Bouna était traversée d'un côté par les différentes routes reliant la boucle du Niger et de l'autre, par celles allant de Kong à Koumassi et remontant vers Salaga et Sansané-Mango. La ville était donc un grand carrefour des routes caravanières. De Bobo-Dioulasso, plus au nord vers le Sahel et de Bondoukou au sud vers la porte des pays producteurs de kola et d'or, Bouna rayonnait sur un vaste territoire en tirant profit de sa position centrale (Igoué 2008 : 61).

En fait, de par le rôle qu'ils ont joué dans le commerce transsaharien, les Dioula ont attiré beaucoup de négociants et fait de Bouna un centre commercial incontournable dans le réseau que constituaient des cités comme Djenné et Tombouctou. Les populations dioula du royaume qui sillonnaient tous les marchés de l'ouest africain de l'époque précoloniale, ont établi des contacts avec plusieurs marchands d'origines diverses parmi lesquels figurent

les hommes de Samori ; ces derniers commerçaient au nom de l'Almamy (Kamara 2004 : 86) : ils échangeaient les captifs faits lors des conquêtes contre l'or des Dioula. Des relations commerciales étaient ainsi établies entre les Samoriens et les Dioula de Bouna. Les hommes de Samori vont acheminer beaucoup de captifs sur le marché de Bouna et là ils vont acheter des vivres et de l'or. Mais au-delà du marché de Bouna, c'est surtout les opportunités de vente ou d'achat sur d'autres marchés que visait Samori.

Les commerçants de Bouna faisant partie des réseaux reliant entre eux de nombreux marchés et aussi sur une vaste superficie, ceux-ci offriraient ainsi beaucoup de possibilités aux hommes de Samori pour faire le commerce en son nom. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue le fait que les gens de Bouna tiraient aussi profit de cette collaboration avec Samori dans la mesure où la compagnie des hommes de Samori dissuadait toute velléité d'attaques. En fait, les guerres qui étaient fréquentes dans la région de même que les attaques des caravanes avaient commencé à entamer l'ardeur des échanges. Avoir donc des Sofa à leurs côtés rassurait les commerçants tout en leur offrant des avantages substantiels qui compensaient, au moins partiellement, les pertes subies par les caravanes. Les relations commerciales entre les hommes de Samori et ceux de Bouna étaient donc une sorte de partenariat qui aurait pu empêcher le fils de l'Almamy de marcher sur la capitale du royaume koulango. À côté de ces rapports de commerce, d'autres raisons qui auraient pu dissuader Samori à s'emparer de Bouna, puis de le détruire. Il s'agit notamment de l'islam et de la présence massive des populations dioula.

## 1-2- Une communauté de langue et de religion

Outre les relations commerciales, la proximité entre Samori et les habitants de Bouna se traduisait par la langue commune et la religion. En effet, vu la place qu'occupait Bouna sur le plan religieux, et que Samori se réclamait Imam<sup>83</sup> et donc faisait partie de la *Ouma* islamique, les musulmans constituaient d'office sa famille, car comme dit Louis Gardet (1967 :273):

---

<sup>83</sup> Il aurait pris après le ramadan 1884, le titre d'Almamy, et aurait fondé dans le même temps un réseau d'écoles coraniques où de jeunes nobles animistes étaient placés et qui l'aidaient à surveiller l'ensemble des gouvernements militaires. Cf. Yves Person, 1977, « Samori », Charles André J. et Person Y., (dir.), *Les Africains*, Paris, Éditions j.a, p.264.

L'Islam est religion et cité. On pourrait même dire tout aussi bien que l'Islam est à la fois religion et communauté temporelle ; mieux encore : une communauté qui prend en charge en un seul et indissociable élan les relations des croyants les uns avec les autres sur le plan moral, social, politique.

Des relations familiales existaient donc entre Samori et les habitants de Bouna parmi lesquels l'on comptait une forte proportion de musulmans. Par ailleurs, si tant est qu'il a créé un réseau d'écoles islamiques (Person 1977 : 264), il devait exister une collaboration entre ces établissements et ceux de Bouna, ne fût-ce qu'en vue d'un échange d'étudiants. En outre, l'origine mandingue de Samori faisait des musulmans de Bouna ses frères, car la plupart d'entre eux avaient une origine mandé. Par exemple, une forte communauté de Touré vivait à Bouna de même qu'une grande famille Kamara, groupe dont la mère de Samori était issue. Les Touré de Bouna sont donc ses parents.

La plus forte densité de Touré se trouve sur le Moyen Niger, entre Tombouctou et Bamako, chez les Marka, qui sont des Soninké entièrement assimilés aux Malinké-Bambara. (...) Ils sont installés en gros noyau dans les vieux centres de Bobo-Dioulasso, Kong et Boron (Person 1963 : 128-129).

Ould Sidi (1993 : 4 et 151) indique que tous les Touré ont pour point de dispersion Tombouctou d'où ils partiront après avoir été évincés par les Touaregs, à la suite de leur défaite à Touya. C'est donc cette dispersion qui les amène à Boron et Kong. De Kong, un certain Alassa, que les Touré de Bouna présentent comme leur ancêtre<sup>84</sup>, les conduit à Bouna sur invitation de souverains du royaume. Ces derniers les auraient fait venir pour exercer les métiers de tisserands et de teinturiers. En plus des Touré, une forte communauté de Kamara vit à Bouna depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. Ils sont partis du Mali d'où ils se sont orientés vers le Mahou en Côte d'Ivoire, entre le XVI<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècle. Ce sont eux qui offrent des femmes aux Touré qui arrivent dans la région du Konyan, et Yves Person (1963 : 148-149) affirme que Samori provient génétiquement des Kamara plus que des Touré. Cette

---

<sup>84</sup> Mahama Touré, entretien le 31 décembre 2006, à Bouna (Quartier Malagaso).

affirmation est due au fait que depuis quatre générations, les ancêtres de Samori ont régulièrement épousé des femmes Kamara, et même son géniteur n'a pas dérogé à la règle. Il épousa Masorona Kamara, la mère de Samori (Person 1963 :149). Une partie des Kamara, après le Konyan ont donc séjourné à Kong (Kamara 2012 : 140) et Begho (Terray 1995 : 60), avant de se retrouver dans la capitale des Koulango. L'on ne peut, de ce fait, nier que Samori ait des parents qui habitent Bouna au moment où il engage les tractations avec les souverains du royaume. Le dernier exemple que l'on pourrait citer est la présence des Cissé à Bouna au moment de l'attaque des Samoriens.

Ce sont les Cissé Touunkara qui ont fondé l'empire du Ghana à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle. Yves Person fait des Touré l'un des clans authentiquement soninké au même titre que les Cissé. Les Touré ont même été, selon l'auteur, souverains dans l'ancien empire du Wagadou (Person 1963 :130). Cela suppose donc que des relations séculaires existent entre Touré et Cissé depuis l'empire du Ghana. Voici là une autre preuve que le Fama avait des parents très proches, qui vivaient et étaient intégrés dans le royaume de Bouna. L'Almamy va d'ailleurs jouer dans un premier temps sur ces liens. Cette parenté l'a amené à s'adresser par l'entremise des Dioula de Kong à ceux de Bouna. En fait, après la prise du Djimini en 1895, Samori envoie un message aux Dioula de Kong en leur demandant de se rendre sans résister, pour éviter des affrontements ; les gens de Kong font parvenir le message au roi de Bouna (Person 1975 :1722). Si pour Paul Marty (1922 : 235), l'envoi de la lettre a eu lieu à la fin de l'année 1895, Boutillier (1993 : 124) situe plutôt cet événement un an avant. La communauté de langue et de religion va être utilisée à Bouna même par le roi d'alors Diébangou pour essayer d'éviter l'affrontement. En effet, Diébangou va employer Saléa Cissé comme négociateur entre lui et Samori pour trouver une solution négociée à l'entrée des troupes de l'Almamy dans le royaume, son rôle était surtout de faire en sorte qu'elles n'y entrent pas. Le choix de Saléa Cissé n'était pas fortuit ; ce dernier étant Dioula de la lignée des Imams de Bouna, le roi Diébangou joue la « double carte religieuse et ethnique » pour que les Sofas épargnent la capitale de son royaume. Ainsi en plus des nombreux cadeaux et témoignages d'amitié entre le roi de Bouna et Samori (Marty 1922 :236), plusieurs charges de grains (une soixantaine) qui ont été offertes par le roi Diébangou à Sarankyé Mory qui lui aurait offert en retour des captifs (Labouret

1925 :343). Cependant, ces échanges de cadeaux étaient-ils forcément la preuve de bons rapports entre les deux parties ? Non à notre sens d'autant plus que comme le souligne Marty, lorsque l'envoyé (Saléa Cissé) revenait de la mission à lui confié par le roi de Bouna, Samori lui a enjoigné de dire au roi de Bouna qu'il réclamait des hommes de Tièba qui se seraient réfugiés à Bouna. Pour cela, il fait suivre Saléa Cissé par deux de ses hommes (Marty 1922 :237). Comme pour dire que quel que soient les présents que l'on pourrait échanger, le contentieux qui existe doit être évacué, dans le cas contraire Bouna serait pris d'assaut. C'est donc ici une sorte d'ultimatum qui est lancé au roi de Bouna. Il se mettait ainsi en danger en refusant de se plier aux injonctions de Samori.

L'on retient que des rapports naturels ont rapproché Samori et les gens de Bouna, notamment la religion et la communauté d'origine avec une partie de la population de Bouna. Malheureusement, cela n'a pas suffi à dissuader les hommes de Samori d'attaquer la capitale du royaume et de la détruire. Qu'est-ce qui a donc poussé Sarankyé Mory à marcher sur Bouna ?

## **2- Les raisons de l'invasion**

Plusieurs causes sont à l'origine de l'agression du royaume de Bouna par les Sofas de Samori, conduits par son fils. Nous pouvons citer, entre autres, la quête de l'or et des vivres, mais surtout l'attitude équivoque des Dioula vivant dans la capitale du royaume.

### **2-1- La recherche de l'or, des vivres et des armes**

D'une part, la première des raisons qui ont poussé les troupes de Samori à s'emparer de Bouna était leur ravitaillement en vivres, en or et en armes. En 1895, l'Almamy s'installe dans le Gyaman pour les mêmes raisons, mais cette région ne peut pas satisfaire toutes ses attentes, car au moment de l'arrivée des Sofas, la quasi-totalité de la population s'est dissimulée dans la forêt. Ne maîtrisant pas ce milieu, les Samoriens se sont résignés à ne pas y aller les chercher. D'autre part, « le gros bétail est à peu près inexistant dans la région et la principale culture, l'igname, qui est un tubercule, est très difficile à transporter en raison de son poids et impossible à stoker pour des périodes longues » (Boutillier

1993 : 121). Bouna étant plus dans la savane, et ayant encore toute sa population sur place, se présentait comme une terre à conquérir pour satisfaire tous ces besoins. En fait, Samori avait l'habitude de se ravitailler à Freetown, surtout en armes par l'intermédiaire d'un certain Bilal (Person 1977 : 272), mais aussi en vivres. Il avait décidé de moderniser son armée afin de pouvoir faire face aux éventuels assauts des Français ; mais l'armée de Bilal ayant été dispersée par les Français, Samori avait perdu la route de Freetown et ne pouvait plus renouveler son stock d'armes à partir de cette voie. Bondoukou et sa région, puis Bouna étaient donc les voies indiquées pour avoir accès plus facilement à la zone anglaise pour se ravitailler aisément en armements modernes. Bouna avait le privilège de relier entre eux les centres commerciaux importants que sont Djenné, Bobo, Bondoukou et Begho, et drainait la kola et l'or sur son marché (Ki-Zerbo 1972 : 373). De ce fait, Samori doit ainsi frapper à la porte de Bouna pour son ravitaillement. Toutefois, il hésite à le faire à cause de ses rapports avec les habitants de la ville, en l'occurrence les Dioula de confession musulmane. Cependant, ses hommes avec à leur tête son fils Sarankyé Mory, vont s'emparer de Bouna et y pratiquer le pillage. Mais à côté de la recherche de vivres, c'est surtout l'attitude du souverain et de certaines populations qui va pousser les Samoriens à prendre Bouna d'assaut.

## 2-2- L'attitude du roi et des Dioula

Pour calmer le jeu et éviter que Samori ne s'empare de Bouna, les habitants de la ville et le roi vont offrir beaucoup de cadeaux à l'Almamy qui était toujours à Bondoukou. Selon Paul Marty, ces cadeaux étaient faits en signe d'amitié de la part des habitants de Bouna et de leur roi (Marty 1922 : 236). Jeff Holden, que Boutillier cite, signale des dons de certains Dioula à Sarankyé Mory en témoignage d'amitié. De même qu'il fait état de contribution en hommes de la part de tous les *Kabla*<sup>85</sup> dioula de Bouna, pour prêter assistance à Sarankyé Mory dans son attaque contre la ville Dagaba de Sankaha (Boutillier 1993 :125). Les effets escomptés par ces échanges d'amabilités en termes de dissipation des

---

<sup>85</sup> Quartier dioula



vellités de conquête des Samoriens sur Bouma sont néanmoins douchés par le double jeu de certaines communautés dioula.

Nous avons pu recueillir des informations faisant écho du rôle joué par les Malaga (Touré) dans la prise de Bouna par le fils de Samori. Un notable du quartier Malagasso avait envoyé un message à Sarankyé Mory qui se trouvait à Bolé dans le Ghana actuel, l'assurant que les Touré de Bouna le soutiendraient s'il entrait dans la ville. À l'origine de ce message, une vieille rancœur entre le notable en question et le roi de Bouna qui avait infligé une peine correctionnelle à son fils. En agissant ainsi, le père avait voulu se venger du roi de Bouna. Mais dans le même temps, il aurait fait la même démarche auprès de Babatu, le chef des Zerma de Wa, autre ville très célèbre qui se trouve dans le Ghana actuel. Cela parvint à Sarankyé Mory qui interpréta cette attitude comme une trahison et une manière pour ses « frères Touré » de l'attirer dans un guet-apens<sup>86</sup>. Boutillier a recueilli la même version attestant que Sarankyé Mory reprochait, non seulement aux Touré de ne pas l'avoir soutenu en lui envoyant des informations qui pouvaient lui permettre de prendre Bouna d'assaut assez rapidement, mais aussi, de par leur attitude, de vouloir expressément le jeter dans les griffes du roi de Bouna (Boutillier 1993 : 132-133). Pour cela, la répression contre les Touré fut violente. Selon d'autres interlocuteurs, les Ligbi (Bamba) auraient aussi envoyé un messenger auprès de Sarankyé Mory pour obtenir qu'il n'attaque pas Bouna. Au retour, ce messenger aurait suggéré au roi de Bouna d'éviter de contredire le fils de Samori et qu'il serait loisible de lui offrir ce qu'il demande<sup>87</sup>. Il lui aurait même conseillé d'offrir au conquérant « un cheval blanc appartenant au chef de yalo, en signe de volonté de paix<sup>88</sup> ». Cela ne fut pas fait et certains des Ligbi combattirent dans les rangs des Samoriens. À cela s'ajoute l'attitude de Saléa Cissé.

---

<sup>86</sup> Cette information nous a été donnée par deux interlocuteurs qui ont requis l'anonymat, l'un est de Malagasso (quartier des Touré) et l'autre de Ligbisso (quartier des Bamba). La plupart des interlocuteurs que nous avons eu à Bouna ont refusé de nous parler de l'épisode de Samori parce que selon eux l'évocation même du nom de l'Almamy serait source d'ennuis, mais surtout parce qu'au vu du comportement d'une partie de la population lors de l'attaque, il serait mieux, pour préserver la cohésion, de ne pas revenir sur ce passé. Ceux auprès desquels nous avons insisté ont fini par parler mais en requérant l'anonymat.

<sup>87</sup> Mahama Touré, entretien du 31 décembre 2006 à Bouna (Malagasso).

<sup>88</sup> Dagbolo Ouattara, entretien du 19 juillet 2004 à Bouna (Gagosso).

Selon Jeff Holden cité par Boutillier (1993 :126), Saléa Cissé avait été l'émissaire de Diébangou auprès de Sarankyé Mory, pour la simple raison que c'était « un ami notoire de Sarankyé Mori ; c'est lui qui, avant même la prise de Bouna, commanda la force armée prêtée à Sarankyé Mory pour l'attaque de Sankana ». Aussi lorsque les Samoriens se sentir prêts à attaquer Bouna, fut-il demandé à Saléa de prévenir les siens et de les garder loin des champs de combats. Deux palabres eurent lieu bien avant l'assaut. Au cours de la première rencontre, Saléa Cissé plaida la soumission, mais le roi, soutenu par les Kamara et certains chefs de provinces, ne le suivit pas<sup>89</sup>. Á la deuxième rencontre, vu que le roi ne voulait pas toujours entendre raison, Sarankyé Mory dit à Saléa Cissé : « mets tous les amis que tu as en ville dans ta concession et place un drapeau blanc sur la porte » (Person 1975 : 140). Cet acte sera considéré par les autres habitants de la capitale du royaume, notamment les Kamara et les Koulango comme une haute trahison de la part de Saléa et des siens. Ainsi, face de l'agression de Sarankyé Mory, les communautés dioula n'avaient pas eu la même attitude que l'aristocratie koulango, et même à l'intérieur de la population dioula, les réactions avaient été très différentes d'une communauté à une autre. Ce sont donc des populations divisées qui se présentent devant les hommes de Sarankyé Mory. Mais en dehors de ça, les Sofa de Samori trouveront un autre prétexte pour attaquer le royaume koulango : le Fama va exiger que le roi Diébangou lui rende les messagers de Tièba.

### 2-3- L'affaire des messagers de Tièba

Après le message des habitants de Kong au roi Diébangou, ce dernier échangea beaucoup de cadeaux et témoignages d'amitié avec Samori installé à Bondoukou, par l'intermédiaire de Saléa Cissé. « Quand ce marabout rentra à Bouna, il était accompagné par deux envoyés de Samory qui réclamèrent à Diébangou les captifs de Tièba. Le roi refusa » (Marty 1922 : 235). Ce fut l'une des raisons pour lesquelles Bouna fut prise.

---

<sup>89</sup> Morimoussa Camara, entretien du 30 juin 2004 à Bouna (Camarasso).

Tièba a pris le pouvoir au Kéné Dougou en 1870. Il a fortifié Sougokan<sup>90</sup> qu'il a rebaptisé Sikasso et fait de cette localité sa capitale. Il reconstruisit peu à peu le royaume qui avait été très éprouvé entre 1865 et 1890, lors d'un conflit avec les Watara du Gwiriko. Samori avait l'habitude de s'approvisionner en chevaux à partir du nord du royaume qu'il construisait, mais la présence des Blancs de ce côté a fini par le dissuader de continuer d'emprunter cette voie. Il décide donc de se tourner vers l'Est occupé par des chefferies bambara « inorganisées, sans moyens, se battant fréquemment les unes contre les autres, elles constituaient une proie facile pour le premier des attaquants » (Person 1983 :64). Au-delà de ces groupes inorganisés, il y a le domaine de Tièba, un royaume bien organisé, qui refuse de cohabiter avec les Samoriens.

Tièba interdit aux Dioula de son royaume de vendre des chevaux aux hommes de Samori (Person 1983 : 64). Ensuite, il s'unie à la révolte des peuplades bambara qui luttèrent contre la démolition de leurs idoles perpétrée par les Sofa de Samori à partir de 1884. Il affronta Samori sur la frontière de la Bagoé en 1887 et 1888 (Kodjo 2006 : 296). Par la suite, il se rapprocha des Français pour combattre l'Almamy. Malheureusement, il perdit la bataille. Voici ce que Ferguson<sup>91</sup>, cité par Boutillier (1993 : 111), rapporte à propos de sa rencontre avec le roi Diébangou de Bouna, concernant Tièba :

Le roi m'informait que Kebba était à présent à Kéné Dougou, que Kebba désirait l'amitié des britanniques et qu'il voulait que nous ouvrions vers son pays une route ; il était en ce moment en train de combattre Samori et venait de lui prendre les canons dont on disait que Samori les avait pris aux Français.

Ces propos laissent transparaitre clairement qu'il existait des rapports au moins amicaux entre le souverain de Bouna et celui du Kéné Dougou. C'est cette demande que les messagers ont porté à la connaissance de Diébangou, un message de paix et de coopération avec les Blancs, qui permettait aux deux royaumes de faire sereinement face aux assauts de Samori. Le roi de Bouna a passé le message à Ferguson, ce dernier dira plus tard que Diébangou voulait

---

<sup>90</sup> Village de ses parents maternels.

<sup>91</sup> C'était l'envoyé du gouverneur de la colonie de *Gold Coast*, dépêché à Bouna (en 1894), pour négocier des traités avec le souverain, dans le but de faire barrage à l'avancée des Français.

maintenir sa neutralité dans la guerre qui impliquait « Jilasu<sup>92</sup>, Kong et Kebba ». Mais nous pensons plutôt que Diébangou s'était rangé du côté de Tièba, puisque c'est lui qui négociait en son nom auprès des Britanniques, afin que ceux-ci ouvrent une route vers le Kéné Dougou, pour sans doute barrer la route aux bandes de Samori. L'envoyé de la couronne britannique affirme même avoir rencontré les messagers de Tièba qui auraient confirmé les déclarations du roi de Bouna (Boutillier 1993 : 112). Puisque Tièba et Samori se faisaient la guerre, Bouna, ami de Sikasso, est devenu naturellement l'ennemi de Samori, qui s'est précipité pour réclamer, les messagers de Tièba, une fois que ce dernier fut vaincu. Mais ce n'étaient pas tant les hommes envoyés par Tièba qui intéressaient Samori, car il n'ignorait pas qu'au nom de l'amitié, le roi Diébangou ne les livrerait pas. Nous pensons que c'était justement cela l'objectif de Samori. Le refus lui servirait de prétexte pour prendre d'assaut la capitale du royaume koulango, au nom du fait que l'ami de son ennemi soit son ennemi. Donc Samori avait certes à cœur de passer par Bouna pour entrer en contact avec la zone anglaise afin de se procurer des armes, de l'or et des chevaux dans le Mossi, mais il voulait surtout se venger d'un soutien de son ennemi Tièba : le roi Diébangou de Bouna.

L'incursion samorienne à Bouna a été provoquée par l'attitude équivoque du roi Diébangou. Celui-ci a hésité pendant longtemps entre accueillir les hommes de Samori ou les refouler. Mais cette incursion a également été occasionnée par l'attitude ambiguë d'une partie des Dioula ou des musulmans qui finissent par s'allier à Sarankyé Mory et ses Sofas. Comment l'attaque s'est-elle effectuée et quel fut son impact dans le royaume ?

### 3- L'invasion et son impact

Selon la tradition orale, la cause immédiate de l'intervention des Samoriens à Bouna est liée à une affaire de femme<sup>93</sup>. Après des discussions approfondies entre eux, les habitants de Bouna décidèrent d'accueillir les Sofas de Samori sans heurts. Ainsi ces derniers entrèrent dans la ville à la fin de

---

<sup>92</sup> Bobo-Dioulasso

<sup>93</sup> Dagbolo Ouattara, entretien cité.

l'année 1896 et s'y installèrent. L'un d'eux vit passer une femme koulango et la kidnappa. Furieux, son époux tira sur le ravisseur et ainsi se déclencha la guerre.

### 3-1- L'invasion

Pour Yves Person, prendre pour prétexte une affaire de femme pour attaquer Bouna n'a pas de sens. Sa version est que les Samoriens ont usé de ruse pour pénétrer dans la ville. Voici comment il a présenté le déroulement des faits :

[Sarankyé Mory] feignit de céder et annonça qu'il partait le lendemain pour le Dyimini. Dyébango lui envoya aussitôt des vivres et des guides et commit l'imprudence de renvoyer une partie des guerriers. Quelques heures plus tard, en fin d'après-midi, les Sofas se jetèrent à l'improviste sur la porte de la ville et prirent la place en quelques heures. (Person 1975 : 1795).

Bouna tomba ainsi sous la domination des Sofas. Certains habitants prirent la fuite quand d'autres furent tués ou faits prisonniers. Cependant, les Samoriens n'ont pu faire un grand nombre de captifs et leur chef n'a pas voulu se contenter de si peu. Sarankyé Mory va user de subterfuges pour regrouper les populations qui s'étaient cachées dans les environs en leur promettant de libérer leurs parents en échange d'une certaine somme en or. Après cette transaction, il a massacré tous ceux qui ont cru en sa bonne foi et sont venus en ville.

Selon une partie de la tradition orale, lorsque le fils de Samori entra à Bouna, certaines personnes, les plus nombreuses, prirent la fuite. Il leur fit dire qu'il jurerait sur le coran en leur présence, de ne faire de mal à personne. Ayant été réconfortés par cette promesse, les gens de Bouna, surtout les musulmans, ne pouvaient pas imaginer que c'était une arnaque. Aussi se présentèrent-ils et :

le fils et lieutenant de Samori, qui aurait auparavant fait tailler du bois en forme de coran, fit sortir cet objet couvert d'un tissu et aurait juré dessus la main sur le cœur. Cela fit sortir la majorité des musulmans qui s'étaient cachés dans la brousse environnante ; dès qu'ils furent rassemblés, il les fit tous massacrer<sup>94</sup>.

---

<sup>94</sup> Morimoussa Camara et Alpha B. Diabagaté, entretiens cités.

Plusieurs victimes furent ainsi faites. Un cas similaire s'est produit à Kong. En 1895, Samori signe un traité de paix avec les autorités religieuses et politiques de Kong (Kodjo 2006 : 307). Ces derniers ayant des doutes sur la sincérité du Fama, lui proposent de jurer sur le coran avec eux. « L'Almami refusa de jurer lui-même sur le livre saint » (Kodjo 2006 : 309), il a demandé à ses hommes de le faire à sa place. Comme le souligne Georges Niamkey Kodjo (2006 : 309), « le refus de Samori de prêter lui-même ce serment montrait clairement qu'il ne voulait pas avoir les mains liées par les accords... » La suite des événements donne raison à l'auteur puisque malgré tout, Samori finit par attaquer et piller Kong. Le cas de Kong s'apparente donc à celui de Bouna, puisque le fils de l'Almamy a usé de fourberie à Bouna tout comme son père à Kong, pour rassembler les musulmans et les massacrer. Sarankyé Mory n'a pas voulu non plus de serment qui le condamnerait, et a juré sur un objet non sacré. Il va donc attaquer la capitale des Koulango. Le moins que l'on puisse dire est que Sarankyé Mory, faisait fi de ce qui pouvait le lier à Bouna sur le plan affectif. Tout ce qui l'intéressait était ce qu'il pouvait en tirer, c'est-à-dire les vivres et pourquoi pas des terres cultivables ? Jeff Holden, cité par Boutillier (1993 :128), n'a donc pas tort quand il écrit :

le premier point que nous devons souligner est qu'il n'y avait rien d'inévitable à ce que Bouna soit attaqué et que le conflit signifiait, comme pour Kong, l'effondrement des rapports harmonieux et une aberration pour un aspect crucial de la politique samorienne, à savoir l'alliance avec les établissements commerciaux dyula.

Ainsi quelles qu'aient été les relations entre Samori et les populations de Bouna, ses armées avaient besoin de vivres et Bouna, après Dabakala, Bolé, et Bondoukou, se présentait comme « la terre promise ». Le fils de l'Almamy ne se fait donc pas prier pour s'emparer de la capitale des Koulango afin de subvenir aux besoins pressants de ses troupes. Bouna sera pillé et ne se relèvera presque jamais de ce passage des Samoriens. Quelles ont été les conséquences de l'intrusion samorienne dans le royaume ?

### **3-2- Les conséquences de l'invasion des armées de Samori dans le royaume de Bouna**

Le bilan de cette attaque a été très lourd en vies humaines et en pertes matérielles. Il y a eu un massacre horrible de milliers de personnes. Le roi Diébangou fut tué. Ce désastre a eu lieu le 6 décembre 1896 (Person 1975 : 1774). Le bilan a été lourd pour le clan royal dont plusieurs membres ont péri. Dans son article, « The samorian impact on Buna », paru en 1970 et cité par Boutillier (1993 : 135), Jeff Holden estime que parmi les populations non Koulango « trois Imams sur six et trois chefs de quartiers sur cinq trouvèrent la mort durant l'assaut. » Les plus éprouvés ont été les Kamara, les Watara, les Coulibaly et les Malaga (Touré). Si les trois premiers groupes cités ont été massacrés à cause de leur dévouement et leur fidélité au roi, les Malaga l'ont été pour avoir voulu tromper Sarankyé Mory en lui demandant de marcher sur Bouna. Ils ont fait la même démarche auprès de Babatu à Wa. C'est ainsi que le fils de Samori a interprété la démarche des Touré. Il fait appel à ces derniers pour, dit-il, une concertation entre frères, mais « quand ils furent rassemblés, les Sofa les massacrèrent de sang-froid, entre 300 et 400 personnes furent tués, beaucoup s'enfuirent vers le Ghana actuel (Wa) où nous avons des parents<sup>95</sup>. » Á Wa (dans le Ghana actuel), après que le fils de Samori ait massacré les Touré, la plupart des Haoussa (dont le nom patronymique est Touré) quittèrent la ville. De nombreux autres hommes des différentes communautés ont été enrôlés dans l'armée de Samori. Selon Boutillier (1993 :135), sur une population estimée par Binger à 10.000 habitants en 1889, il en est resté moins de 1000 après le passage des hommes de Samori. De nombreuses mosquées ont été incendiées ainsi que des exemplaires du Coran et les greniers contenant les récoltes. Avec toutes ces mosquées qui sont parties en fumée, ce fut la mémoire collective qui a disparu. En effet, les musulmans ont écrit l'histoire du royaume et les documents se trouvaient conservés dans les mosquées. Ainsi chaque *Kabla* conservait son histoire par écrit et le gardait dans sa mosquée. C'est toute cette histoire que les habitants de Bouna ont perdu après le passage de Sarankyé Mory et son armée. Les récoltes ont été pillées, des champs brûlés quand ils ne sont pas retirés à leurs propriétaires. Selon Davidson Houston, cité par Boutillier, comme partout

---

<sup>95</sup> Mahama Touré, entretien du 31 décembre 2006, à Malagasso.

ailleurs, dans les localités qui étaient sur son passage, Bouna n'échappa pas aux procédés de l'Almamy :

La méthode adoptée par Samori pour l'approvisionnement de ses gens et le remplissage de ses coffres est à la fois simple et sûre. Quand il s'empare d'une ville, toute la nourriture du district est collectée et rassemblée dans un vaste magasin qui est attentivement gardé par ses soldats. Lorsqu'il y en a plus que suffisamment pour les besoins des Sofa, ce qui reste est vendu à un prix élevé aux propriétaires eux-mêmes. De telle sorte que non seulement ils ont perdu tous leurs approvisionnements mais encore ils sont forcés d'en racheter une partie à moins qu'ils ne meurent de faim comme cela est arrivé à beaucoup (Boutillier 1993 : 129).

La quasi-totalité des dignitaires musulmans ont été massacrés ou enrôlés dans l'armée de Samori. D'autres ont réussi à fuir et se sont exilés loin de Bouna. Puisque les écoles coraniques sont tenues par les Imams, elles ont été fermées. L'enseignement islamique a perdu ainsi son rayonnement d'antan. Jusqu'en 1923, soit trente ans après le désastre, la religion musulmane a connu un recul et seule une cinquantaine d'élèves fréquentaient les écoles coraniques<sup>96</sup>. Ceci n'est guère surprenant si l'on s'en tient à la description qu'Yves Person (1983 : 75) fait de Samori :

(...) Se voulant dans un premier temps champion des animistes, sa conversion à l'islam le rend éminemment suspect. Optant pour l'islam, il n'en possède que les rites extérieurs. Dans une société où la science et la connaissance des livres saints paraissent indispensables, le nouveau converti fait figure d'ignorant.

Samori, même s'il a fini par se présenter comme Almamy, guide religieux, ne sait donc rien de la religion musulmane. Brûler des exemplaires du coran, ou saccager des mosquées, ne représente donc pas quelque chose d'anormal pour lui, tout comme ôter la vie à ses semblables, toutes choses interdites par l'islam. D'ailleurs on pourrait assimiler son attitude à celle d'un envieux. Vu qu'il ne sait rien du coran et de la religion musulmane, il en veut à ses « coreligionnaires »

---

<sup>96</sup> E. Lieussergues, Rapport de mission sur la subdivision indépendante de Bouna, 1923, Archives nationales de Côte d'Ivoire.



comme s'ils étaient responsables de son ignorance. Cette jalousie pourrait s'expliquer même par ses origines ethniques : « Né dans le Konyan, où le pouvoir se transmet dans les mêmes familles selon des règles strictes, il ne peut se prétendre héritier d'aucune grande lignée mandingue » (Person 1983 :75).

Au total, Samori était donc plus à la recherche de la gloire et de la notoriété. La « révolution Dioula » de l'Almamy pouvait se faire sur les corps des Dioula-musulmans, pourvu qu'il atteigne son objectif : refaire l'histoire du Mandingue et de l'islam. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait détruit tous les royaumes entre les fleuves Volta et Comoé. Ces emplacements constituaient les lieux où il voulait créer son royaume en partant du Djimini où il avait érigé son quartier général. Le Lieutenant Chaudron, après le passage de Samori, donne une description pathétique du royaume :

Samory, qui a épargné Bondoukou, s'est acharné sur Bouna qui lui avait résisté et qui, une fois, avait repoussé une de ses bandes. Le pays ruiné ; les habitants sont rares et dispersés ; ils sont obligés d'acheter ce qu'ils mangent, faute de provisions et de cultures suffisantes. Ces dépenses les endettent considérablement : ceux qui possédaient encore quelques captifs les ont vendus ou les vendent pour se procurer des ressources, la misère est considérable (Chaudron 1903).

Les routes commerciales avaient disparues ; les gens de Bouna jouaient désormais des rôles de subalternes dans les activités commerciales. Réduits en esclavage, les anciens maîtres de la ville deviennent des captifs ou vont vers les campagnes pour échapper à ce sort.

## Conclusion

La recherche de vivres et de munitions sont les raisons pour lesquelles Sarankyé Mory a attaqué Bouna. Comme cette ville était peuplée par une forte communauté musulmane, il a hésité un moment avant de lancer l'assaut. Mais Bouna ne présente pas un front uni face à Samori et à son armée. De nombreux notables dioula ont des attitudes très différentes de celles de l'aristocratie koulango qui craint beaucoup les entreprises conquérantes du Fama. Parmi les

Dioula, certains se montrent très favorables et d'autres sont plus ou moins neutres. Ces dissensions internes et les initiatives contradictoires qui en résultèrent ont donc incité les Sofas à marcher sur Bouna, la capitale du royaume. La prise de Bouna permet à Sarankyé Mory de faire beaucoup de captifs, de piller des cases et des mosquées. Cela provoque le recul de l'islam. Bouna perd ainsi une bonne partie de sa population. La ville est, en outre, dépossédée de son rôle de grand carrefour dans le commerce à longue distance. C'est donc une ville dévastée que les Sofa de Samori abandonnent à la conquête coloniale française.

Ce qui ressort de cette analyse est que la prise de Bouna était irréversible. Les échanges de cadeaux, les relations commerciales, la communauté de religion ou la forte population dioula présente dans le royaume, n'ont fait que retarder l'échéance, car Samori ne pouvait que s'emparer de Bouna, après avoir pris possession de toutes les grandes villes ou royaumes alentour, Djimini (mars 1895), Bondoukou (août 1895), Bolé (février 1896). Cela est d'autant plus vérifié que, dans toutes ces villes, les récoltes ont été récupérées par ses hommes pour leur propre consommation et le reste était vendu cher aux populations. Bouna devait donc être conquise pour servir comme les autres villes de grenier aux armées de Samori. Sarankyé Mory, avant d'aller prêter main forte à son père contre Kong, a laissé des Sofa sur place. Ceux-ci ont planté autour de la ville, du maïs, du manioc et du mil dont la récolte devait l'aider à résoudre ses problèmes de ravitaillement en vivres (Boutillier 1993 :146). C'est donc dans la tristesse et la désolation que les Sofa de Samori ont abandonné Bouna aux mains des Français, qui ont ainsi intégré la ville dans leur sphère d'influence.

## Références

### Sources orales

Camara Morimoussa, entretien le 30 juin 2004 à Bouna (Quartier Camarasso).

Diabagaté Alpha Bolon, entretien le 28 décembre 2006 à Bouna (Quartier Ligbisso).

Ouattara Ali Dawi, entretien le 26 décembre 2006 à Bouna (Quartier Watarasso).

Ouattara Dagbolo, entretien le 19 juillet 2004, à Bouna (Quartier Gagosso).

Touré Mahama, entretien le 31 décembre 2006 à Bouna (Quartier Malagasso).

### Sources imprimées

Chaudron Lt.1903, « Les États de Bouna », *Archives Nationales de la Côte d'Ivoire* (ANCI).

Lieussergues E., 1923, Rapport de mission sur la subdivision indépendante de Bouna, in *ANCI*.

Marty P., 1922, *Études sur l'islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Éditions Ernest-Leroux.

### Bibliographie

Boutillier J.-L., 1993, *Bouna, royaume de la savane ivoirienne*, Paris, Karthala.

Clozel F.-J., 1906, *Dix ans à la Côte d'Ivoire*, Paris, Challamel.

Delafosse M., 1908, *Les frontières de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'or et du Soudan*, Paris, Masson.

Gardet L., 1967, *L'Islam, Religion et Communauté*, Paris, Desclée de Brouwer.

Holden J., 1970, « The samorian impact on Bouna », Allen C. and Johnson R, *African perspectives*, Cambridge, pp.83-108.

Igué, J.O., 2008, *Les villes précoloniales d'Afrique noire*, Paris, Karthala.

Kamara A., 2004, *L'islamisation de Bouna : des origines à la conquête samorienne*, Abidjan, Université de Cocody, Mémoire de maîtrise d'histoire.

Kamara A., 2012, *Histoire des Dioula du royaume de Bouna, 1575-1880*, Université Felix Houphouët-Boigny de Cocody, Thèse pour le doctorat nouveau régime.

Ki-Zerbo J., 1972, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier.

Labouret H., 1925, « Les bandes de Samori dans la Haute Côte d'Ivoire, la Côte de l'or et le pays Lobi, l'Afrique française », *Renseignements coloniaux*, n°8, pp.341-355.

Person Y., 1963, « Les ancêtres de Samori », *Cahiers d'Études Africaines*, vol.4, n°13, pp.125-156.

Person Y., 1968-1975, *Samori, une révolution dyula*, Dakar-IFAN, 3 tomes.

Person Y., 1977, « Samori », Charles André J., et Person Y. (dir.), *Les Africains*, Paris, Éditions j.a, pp.249-285.

Person Y., 1983, *Samori, la renaissance de l'empire mandingue*, Abidjan, NEA.

Sidi M., O.S.A, 1993, *Odienné et le Kabadugu: des origines à 1890, Signinani, Ngalanani, Mavala any Kenibala*, Thèse de Doctorat 3<sup>ème</sup> cycle, Université nationale de Côte d'Ivoire.

Terray E., 1995, *Une histoire du royaume Abron du Gyaman : des origines à la conquête coloniale*, Paris, Karthala.